



BAROMÈTRE DE LA CONFIANCE POLITIQUE



LA FRANCE DÉSENCHANTÉE ET DÉSABUSÉE

P4

1,60€

Illustration ICN d'après une photo de Les Anderson • Unsplash



POLITIQUE

RENCONTRE AVEC
SÉBASTIEN LECORNU,
MINISTRE DE L'ENGAGEMENT
ET DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES
P6

BATTI P2 • ÉDITO P3 •
OPINIONS P8 • ANNONCES LÉGALES P9
CULTURE P17 • SOCIÉTÉ P18
CARNETS DE BORD P20
LIRE, RELIRE, VOIR ET REVOIR P22



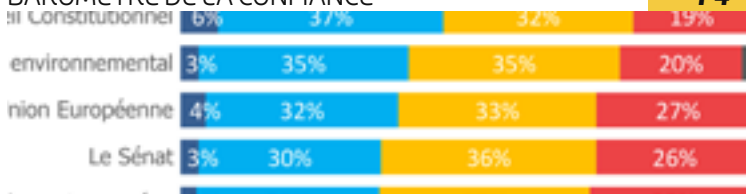
S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

EN ITALIE ON A ENTENDU DIRE QUE POUR SE PROTÉGER CONTRE CETTE ÉPIDÉMIE, IL SUFFIT DE CROQUER RÉGULIÈREMENT DEUX OU TROIS GOUSSES D'AIL. BIEN QUE L'AIL N'AIT AUCUN EFFET SUR LE VIRUS, CELA VOUS PERMET D'ÊTRE TENU À L'ÉCART DE TOUTE PROMISCUITÉ À HAUT RISQUE.



SOMMAIRE

BAROMÈTRE DE LA CONFIANCE



P4

POLITIQUE **SÉBASTIEN LECORNU**

P6

OPINIONS

P8

ANNONCES LÉGALES

P9

CULTURE **FEMMES EN CAMPAGNE**

P17

SOCIÉTÉ **ANIMAUX**

P18

POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

P20

LIRE, RELIRE, VOIR ET REVOIR

P22

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

**L'ICN recherche
ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

Campagna puzzicosa

Sellu si vota pà u prima ghjiru di l'alizzioni municipali sta dumenicata, ùn si ritinarà micca una campagna degna è appaciata in Corsica. Fora di a dicisioni nurmali è evidenti d'un fà più riunioni pubblici par via di u Coronavirus pà i candidati d'Aiacciu è di Bastia, cù più o menu rispettu pà a siconda cità à dilla franca, l'ambienti sarà statu abbastanza pisivu. Trà i scrizzioni inghjulosi nant'à a permanenza di Jean Zuccarelli è quilli nant'à u ristoranti di Filippo de Carlo, dui altri fatti, torna di più gravi, sò stati censati in Corsica Suprana. In a nuttata trà sabbatu è dumenica, a vittura di un membru di a squadra di campagna di un antru candidatu bastiaciu, Jean-Sébastien de Casalta, hè stata distrutta da un focu in bor'di strada, in Lupinu. Un culpacciu di più contr' à ssa furmazioni, dopu à pneus strappati, inghjuli è altri attacchi anonimi nant'à i reti suciali. Eppo, un'altra vittura hè stata tocca da un incendiù, quilla di a candidata à i municipali di L'Isula, Angèle Bastiani, sempri ind'a nuttata trà sabbatu è dumenica, in u centru cità nant'à a piazza Paoli. Bellu simbulu pà una di i soli donni in corsa pà st'alizzioni, è pà fatti scupartu u ghjornu di a Ghjurnata internaziunali pà i diritti di i donni. Puru s'ella hè aparta un'inchiesta pà sapenni di più, l'urighjini criminali in leia cù u cuntestu puliticu lucali pudaria essa l'ipotesi a più cridibili. Dumenica scorsa, una mansa d'eletti si sò manifestati pà sustena à Angèle Bastiani, tutti i vittimi in generali di malfatti simulati è pà di torna cù forza, com'ella l'hà fatta u presidenti di l'Esecutivu di Corsica, Gilles Simeoni ch' «a demucrazia hè u nostru bè cumunu». Passani l'anni, ma invece d'andà ver di un progressu suciali veru, ssu paesi s'annega di più in più inde un mari di pratici vigliacchi di un'antra età... ■ **Santu CASANOVA**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef : Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés : PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



LA FRANCE, DÉSENCHANTÉE ET DÉSABUSÉE

La onzième vague du baromètre de la confiance politique, établi par le Cevipof, montre à quel point les Français ont une image dégradée de la politique et de leurs institutions. La comparaison avec les opinions exprimées par des citoyens allemands ou britanniques est souvent très tranchée. Et cruelle pour le personnel politique français.

60% des sondés font confiance à la police, soit 8% de moins que l'an dernier

17% des sondés font confiance aux réseaux sociaux, soit 4% de plus que l'an dernier

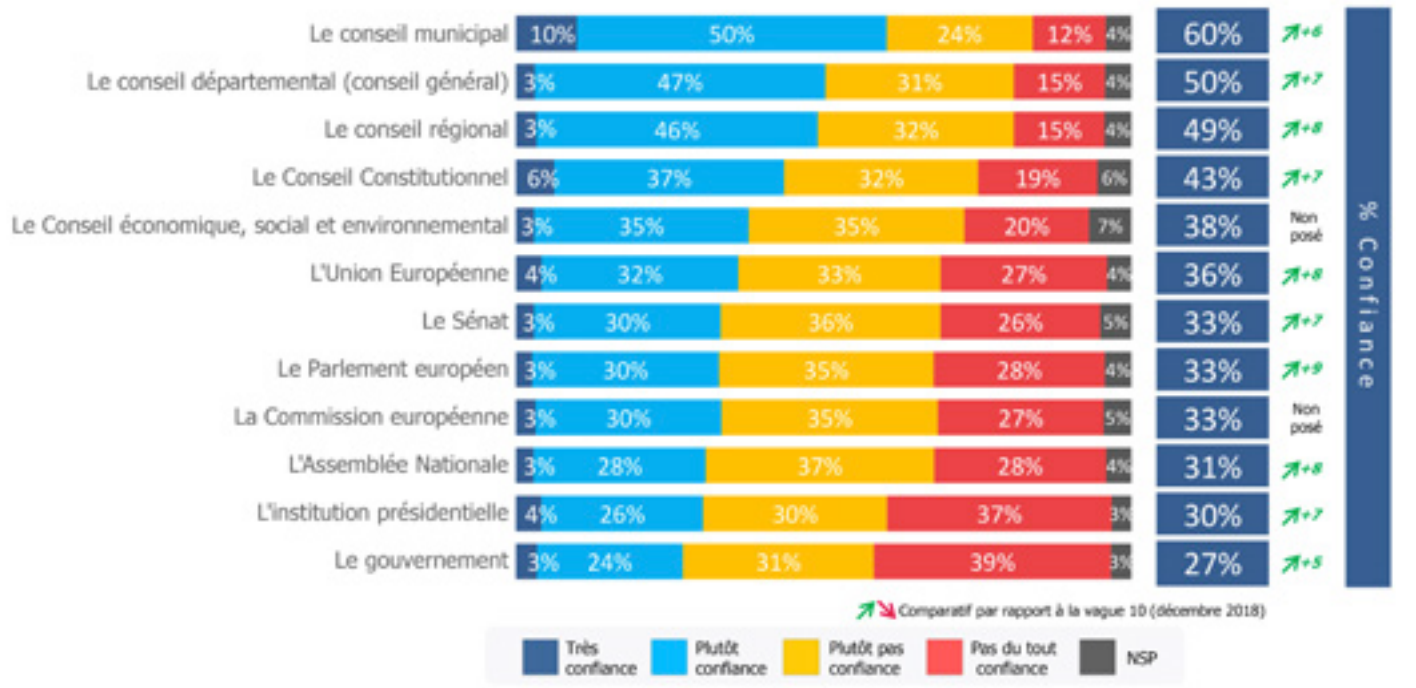
27% des sondés font confiance à l'église et aux responsables religieux, soit 11% de moins que l'an dernier

Créé en 1960 et associé au CNRS depuis 1968, le Cevipof, centre de recherches politiques de Sciences Po, analyse les grands courants et idées politiques qui façonnent les forces et les institutions politiques mais aussi les facteurs qui contribuent à orienter les comportements et les attitudes politiques des Français. Depuis 2009, il réalise avec Opinionway le *Baromètre de la confiance politique*, enquête qui permet donc un suivi au long cours de l'opinion ou du ressenti des citoyens et de leur rapport à la démocratie, à ses principes et à son fonctionnement. Les résultats de la onzième « vague » de cette enquête – réalisée entre le 28 janvier au 4 février 2020 – ont été rendus publics au début de ce mois de mars. Pour la première fois, elle inclut une comparaison avec les tendances exprimées en Allemagne et au Royaume-Uni.

Premier constat, celui d'un sentiment général de méfiance à la hausse: il s'établit à 30 %, soit 1 point de plus que lors de la précédente vague [décembre 2018] et 3 points de plus qu'en décembre 2009, son plus bas niveau se situant en 2014 [26%]. Elle est cela dit moins marquée qu'en octobre 2011 où elle avait atteint son plus haut niveau: 34%. Invitées à indiquer où va actuellement leur confiance à l'égard des autres, les personnes interrogées citent en tout premier lieu leur famille: 94%, contre 93% en décembre 2018 et 95% en 2009 et 2015. Stable depuis la précédente vague, la confiance à l'égard des voisins s'établit à 71%, avec cela dit 5 points de moins qu'en 2015 et 4 points de moins que lors de la toute première enquête. L'opinion la plus dégradée concerne la confiance à l'égard des gens d'une autre nationalité qui est à son plus bas niveau jamais atteint depuis le lancement de ce baromètre: 59% contre 72% en 2009.

Invités à se prononcer sur la capacité à changer la société, leur possibilité réelle de changer leur vie voire sur le contrôle qu'ils ont sur leur avenir, les Français interrogés font cela dit montre d'un certain optimisme: ils sont 78% à estimer que «*les gens peuvent changer la société par leurs choix et leurs actions*» [+4% par rapport à 2018]; 70% à être d'accord avec l'affirmation selon laquelle «*les gens de mon pays ont la possibilité de choisir leur propre vie*» [+12% par rapport à 2018] et 58% à juger avoir «*une liberté et un contrôle total sur*» leur propre avenir [+10% par rapport à la vague précédente]. Et si la première affirmation recueillait 81% d'approbations en 2009, les deux autres atteignent leur plus haut niveau en 11 ans. Cela étant, ces convictions sont bien plus marquées en Allemagne

AVEZ-VOUS TRÈS CONFIANCE, PLUTÔT CONFIANCE, PLUTÔT PAS CONFIANCE OU PAS CONFIANCE DU TOUT DANS LES INSTITUTIONS SUIVANTES :



et au Royaume-Uni. A contrario, les Français ne sont que 34% à s'estimer satisfaits de leur vie, quand 46% des Allemands et 44% des citoyens du Royaume-Uni le sont. De même si 47% des Français jugent que leur niveau de vie s'est dégradé ou, au mieux, est resté stable (44%), les jugements sont plus positifs dans les deux autres pays enquêtés: respectivement en Allemagne et au Royaume-Uni, le sentiment dégradé atteint seulement 27% et 25%, la perception d'une stabilité s'établissant à 57% et 55%. Les Français estiment pourtant que la situation économique de leur pays s'est améliorée, 24% d'avis allant dans ce sens contre 11% en 2016. Peut-être faut-il y voir la preuve qu'il ne perçoivent pas, dans leur quotidien, les effets bénéfiques du fameux ruissellement.

S'agissant de la confiance placée dans les institutions politiques, l'échelon de proximité est plébiscité. Avant toute chose, les Français font confiance à leur conseil municipal: 60% et un jugement positif en hausse de 6 points par rapport à la vague précédente. De quoi mettre du baume au cœur de tous les maires sortants, qu'ils aient choisi ou non de rempiler. Viennent ensuite le conseil départemental et le conseil régional dont les cotes de confiance sont de 50% et 49%, en hausse, respectivement, de 7 et 8 points. L'Union européenne, quant à elle, n'est créditée que de 36% de confiance, bien que son score progresse de 8 points par rapport à la vague de décembre 2018. Au bas du tableau, l'Assemblée nationale, l'institution présidentielle et le gouvernement ne recueillent que 31%, 30% et 27% de confiance, scores en progression cela dit de 7 et 5 points. Si on examine les scores de confiance de ces institutions depuis la mise en place du baromètre, les courbes attestent d'une érosion de la confiance qui n'en épargne aucune: le conseil municipal jouissait en 2009 de 66% de confiance; les conseils départementaux et régionaux de 56% et 58%; l'Union européenne de 42%; l'Assemblée nationale de 38%; l'institution présidentielle de 33% et le gouvernement de 32%. En outre, sur ce thème, la comparaison entre la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, où la confiance accordée au gouvernement est respectivement de 45% et 41%, est particulièrement cruelle pour le gouvernement français.

Sans surprise, la personnalité politique favorite des Français est le maire: 63% font confiance à celles et ceux qui exercent cette fonction. C'est aussi le cas en Allemagne (63%) et, dans une moindre mesure au Royaume-Uni (45%). Là où ça se gâte nettement, c'est s'agissant du Premier ministre et des députés européens qui ne recueillent que 31% de confiance en France

[contre 49% et 43% en Allemagne].

Selon une majorité de Français, la démocratie ne fonctionne pas bien dans leur pays. Ils sont 64% [soit 6 points de moins qu'en 2018] à exprimer ce sentiment contre 48% en 2009 et ce jugement est beaucoup moins partagé en Allemagne et au Royaume-Uni (43% et 4%). L'écart entre les pays est encore plus significatif lorsqu'on examine la catégorie de ceux qui estiment que la démocratie ne fonctionne «pas bien du tout» chez eux: 24% de Français pour 10% des Allemands et 12% des Britanniques.

Fait notable, pour cette onzième vague, l'intérêt des Français pour la politique est à son deuxième plus bas niveau depuis le lancement du baromètre: parti de 55% en 2009, il avait atteint jusqu'à 60% en 2011 pour tomber à 51% en 2017. Remonté de 2 points en 2018, il s'établit à présent à 52%. Dans les deux autres pays considérés, l'intérêt pour la politique est de 77% en Allemagne et 60% au Royaume-Uni. Pour autant, les Français ne considèrent pas nécessairement que la politique est une affaire de spécialiste, cette opinion est partagée par 42% d'entre eux [un point de plus qu'en 2018] tandis que 56% ne la partagent pas. Encore un point de divergence avec les Allemands et les Britanniques qui à 55% et 54% estiment qu'il faut être spécialiste pour comprendre la politique.

S'agissant de la confiance accordée à certaines organisations, les Français se tournent en premier lieu vers l'hôpital (80%), les PME (77%), l'armée (76%) et l'école (70%). En bas du tableau, les partis politiques qui plafonnent à 13%, score de confiance le plus bas des trois pays étudiés.

Quant à ce qu'ils ressentent en pensant à la politique, 19% seulement des Français mentionnent un sentiment positif, dont 11% d'intérêt, 4% d'espoir, 3% de respect, et 1% d'enthousiasme. Pourtant, ils nourrissent encore des attentes vis-à-vis du personnel politique. Et certaines sont même croissantes. Ils sont ainsi de plus en plus nombreux à vouloir, avant toute chose, des responsables politiques honnêtes (66% soit 4 points de plus qu'en 2018 et 8 points de plus qu'en 2016) mais ils ne sont que 26% à les croire «plutôt honnêtes» et sont on ne plus désabusés quant au fait d'être entendus, 80% estiment en effet que les responsables politiques ne se préoccupent pas de leur avis. Un sentiment partagé par 59% des Allemands et 65% des Britanniques.

Malgré quelques sursauts ou infléchissements, cette édition 2020 s'inscrit dans la lignée des précédentes, confirmant la perception négative que les Français ont du personnel politique et du fonctionnement de leur système démocratique. ■ PMP

AUX MINISTÈRES

LIBERTÉ POUR LES MAIRES

Photo Philippe Rifflet / Actu.fr

Celui qui fut l'un des plus jeunes maires de France pose la commune comme socle de la République. Avant le premier tour des élections municipales, il redit sa passion pour ceux qui s'engagent.

par Philippe Rifflet (groupe Publihebdos)

Pour la Gazette des Communes, incontournable périodique des élus locaux, Sébastien Lecornu, Ministre de l'Engagement et des Collectivités Territoriales est tout simplement « amoureux des maires ». Rien que ça ! L'ancien maire de Vernon (Eure) mais toujours adjoint, qui nous a accordés un entretien lundi 24 février 2020 dans une brasserie proche de son ministère parisien, tempère : « Je suis surtout amoureux de ceux qui s'engagent, de ceux qui donnent de leur temps pour la démocratie locale. En fait, je suis surtout amoureux de la province. Parce que j'en viens, et parce que je pars du principe que l'identité de ce pays, c'est ses villages, ses communes... »

LA COMMUNE « SOCLE DE L'ACTION DÉMOCRATIQUE »

On l'a peut-être oublié, mais ce sont les révolutionnaires de 1789 qui ont créé la commune telle qu'on la connaît en France aujourd'hui. En s'emparant des paroisses et des comités de campagne, elles

« Ce n'est pas l'État, ce n'est pas le préfet qui imposeront. Les communes resteront libres de faire ce qu'elles veulent. »

étaient 38 000 à l'époque. Aujourd'hui, nous en sommes à un peu moins de 35 000. Pas beaucoup moins en fait, 200 ans après.» La commune socle de l'action démocratique, c'est l'idée que défend Sébastien Lecornu.

«*La commune a eu, a encore, et aura demain un rôle historique. La commune, elle a un côté petite République*», sourit le ministre.

«*C'est là que tout commence. Et ce qui est le plus fascinant, c'est que la décision que va prendre un maire va clairement changer la vie de la population. Une décision du département ou de la région aussi, mais c'est plus indirect.*»

TOLÉRANCE 0 POUR CEUX QUI S'EN PRENNENT AUX ÉLUS LOCAUX

A trois semaines du premier tour des élections municipales, l'une des deux élections préférées des français, avec la présidentielle, celui à qui Emmanuel Macron avait confié la tâche d'organiser «*Le Grand débat*» en plein dans la crise des Gilets Jaunes, défend plus que jamais le rôle et le poids des élus locaux.

Ces élus qui, justement, avaient profité du tour de France présidentiel pour dire leur amertume parfois, leur sentiment d'abandon souvent, face au pouvoir «*centralisateur*» et face à une population toujours plus exigeante, toujours plus dure et qui n'hésite plus à faire tomber les digues du respect.

«*Je reçois beaucoup de maires victimes d'agressions, excédés par les menaces et les insultes. Nous sommes aujourd'hui dans une crise sociétale de l'engagement et de l'autorité*, explique le ministre. *Le représentant de l'autorité est pris pour cible. Et le maire est le premier représentant de l'autorité publique.*»

Nicole Belloubet, la Garde des Sceaux a donné, selon Sébastien Lecornu, des consignes très claires aux Parquets sur le sentiment d'impunité et la tolérance zéro pour celles et ceux qui s'en prennent à des personnes dépositaires de l'autorité publique. «*Il est indispensable que les réponses pénales soient adaptées et systématiques.*»

Dans la loi qu'il a défendue devant le parlement à l'automne 2019, Sébastien Lecornu a mis en œuvre un plan d'actions pour protéger et mieux défendre les élus. «*Nous avons notamment imaginé une ligne directe qui permet à tous les élus victimes d'agressions ou de menaces d'être écoutés et dirigés vers un soutien psychologique. C'était une demande même des maires victimes d'agressions.*»

UN PAS VERS LE STATUT DE L'ÉLU

La loi «*Engagement et proximité*» prévoit aussi de revaloriser la rémunération des élus, destinés à rendre plus attractive la mission même si pour l'immense majorité des élus, il s'agira encore de semi-bénévolat...

«*Les indemnités des élus des communes les plus petites seront néanmoins revues à la hausse... assure le ministre. Cela s'appliquera aussi si vous avez une personne en situation de handicap ou âgée à charge.*» détaille-t-il.

Et pour inciter les acteurs économiques d'une commune à s'engager, un dispositif leur permettra de disposer d'un congé sans solde de 10 jours dans leur activité professionnelle.

FRAIS D'AVOCAT PRIS EN CHARGE POUR LES PLUS PETITES COMMUNES

Autre mesure phare, les communes de moins de 3500 habitants bénéficieront d'une protection juridique totalement financée par l'État. «*On ne pouvait pas tolérer plus longtemps que les élus victimes d'agression ou de menaces se retrouvent au tribunal sans avoir osé faire supporter aux finances du village des frais d'avocat*

alors que leur agresseur lui, était défendu.»

En 2014, il était élu maire de sa ville de Vernon (Eure). A 27 ans, Sébastien Lecornu devenait l'un des plus jeunes maires de France. Puis il fut élu président du Conseil départemental de l'Eure. Ex militant chez les Républicains, proche d'Édouard Philippe, maire du Havre, le jeune loup de la politique dont on dit qu'il est fait pour ce «*métier*» a laissé parler son instinct pour rejoindre le parti créé par Emmanuel Macron. Et naturellement Édouard Philippe l'a appelé au gouvernement. Selon une rumeur insistante, il pourrait prendre du galon lors du remaniement d'après municipales. Certains citent son nom pour succéder à Christophe Castaner à l'Intérieur... Une autre manière de travailler avec les élus locaux puisque les maires sont aussi les premiers officiers de police judiciaire dans les villages.

Ces dispositions législatives sont destinées à réaffirmer l'image d'un maire socle de la République voulu par Emmanuel Macron et le Gouvernement Philippe. Plus concrètement, elles visent aussi à contrarier la «*baisse des vocations*» qui se traduit aujourd'hui par un risque d'absence de candidat pour les prochaines élections.

«*Et quoi qu'on en dise, quand il n'y a pas assez de candidats, ce n'est pas une bonne nouvelle pour la démocratie. Parce que la commune, le village, c'est le service public le plus immédiat. Parce que la commune c'est la première expression de la démocratie. A l'époque des réseaux sociaux qui permettent aux moins courageux d'exprimer la violence la plus extrême, l'engagement des maires, des adjoints et des conseillers municipaux est exemplaire. Et moi, je tiens à les remercier. Personnellement. Récemment, dans l'Eure, j'ai réuni les maires qui se retirent. Parce qu'ils ont fait leur temps et veulent maintenant se reposer. J'ai tenu à les remercier publiquement. Parce qu'ils le méritent. On ne remercie jamais assez quelqu'un qui s'engage, quelqu'un qui s'expose.*»

« LA MODE DU GIGANTISME ET DES GRANDS MACHINS... »

Pendant le Grand Débat, mais aussi à l'occasion de rencontres sur son territoire, ou partout dans l'hexagone, le Ministre a pu mesurer combien les élus locaux ont pu se sentir «*dépossédés*» de certaines de leurs prérogatives. Conséquence selon lui de mise en œuvre de la loi NOTRe de 2015 sous la présidence de François Hollande.

«*Le projet de nouvelle organisation territoriale a eu pour conséquence de céder à la mode du gigantisme au détriment des acteurs locaux. Cette loi est l'anti-thèse du projet qu'Emmanuel Macron et moi soutenons. La France a connu 10 ans de mode du gigantisme, les grandes interco, les grands cantons, les grandes régions...*»

Pour Sébastien Lecornu, «*les interco toujours plus grandes sont les premières responsables de ce sentiment de dépossession ressenti par de nombreux maires ruraux. Ils sont nombreux à évoquer ce grand «machin», et à se demander si leur rôle ne se borne pas à faire de la figuration...*»

PAS DE MARIAGES FORCÉS POUR LES COMMUNES

Si jusqu'à récemment la pensée majoritaire vantait les mérites des rapprochements ou fusions de communes, Sébastien Lecornu souffle un vent contraire, sans pour autant s'opposer à des rapprochements «*Ce qu'il faut retenir, et ce qu'il est fondamental de rappeler, c'est que ce sont les communes et leurs élus qui décident. Ce n'est pas l'État, ce n'est pas le préfet qui imposeront. Les communes resteront libres de faire ce qu'elles veulent. Notre job à nous, c'est de leur donner les moyens de faire si elles l'ont décidé.*» ■

HUMEUR

En tous sens

Le 8 mars, la Cité impériale est déclarée «cluster». Un anglicisme de plus, de trop, qui signifie qu'Ajaccio est désormais un foyer épidémique du Covid-19.

Le personnel hospitalier, au bord de la crise de nerfs et toujours en grève pour réclamer de nécessaires moyens médicaux et humains, est sur le pied de guerre pour soigner ou sauver ces patients devenus des «cas positifs». Et tandis que les chercheurs tentent de trouver un vaccin, le Coronavirus exacerbe nos cinq sens.

Tout d'abord, le toucher. Devenu insalubre, il est à limiter voire à bannir car si d'un côté il y a achat, jusqu'à épuisement des stocks, de gel hydroalcoolique de l'autre, un sondage* indique que seulement 72 % des sondés se lavent les mains après être allés aux WC, 54 % avant de passer à table ou 25 % après s'être mouchés.

Quant à l'ouïe, pour ne prendre que l'exemple corse, difficile de protéger ses oreilles du bruit assourdissant -mais pas forcément illégitime- des mots prononcés par ceux qui apeurés ou hyper vigilants dénoncent la limitation de mesures fortes pour la seule ville d'Ajaccio alors que de nombreux insulaires passent ou travaillent dans cette ville sans pour autant y vivre à cause du manque et de la cherté du locatif, de la rareté du foncier. Pour la vue, ça se complique ! Comment faire admettre à cet ennemi invisible à l'œil nu et qui attaque aveuglément l'homme, qu'un panneau est une frontière qu'il se doit de respecter ?

En ce qui concerne l'odorat, à part les lanceurs d'alerte à l'instar de feu le médecin chinois Li Wenliang, qui dès décembre 2019 avertissait les pouvoirs publics du possible danger de ce virus, personne n'a senti ou à minima pressenti la gravité sociale, économique de cette crise sanitaire.

Et pour conclure, que dire du goût ? Peut-être que ce virus qui impose confinement et mesures radicales (peut-être illusoire), qui impacte notre quotidien, qui nous rappelle notre mortalité ne doit surtout pas nous entraîner vers la psychose mais au contraire nous faire savourer chaque instant de la vie car quel que soit le sens elle a aussi un goût de petit ou de grand bonheur. ■ **Dominique PIETRI**

* Sondage Ifop réalisé le 5 mars 2020 auprès d'un échantillon de 1000 Français âgés de 18 ans et plus.

LE POUR QUI SONNERA LE GLAS ?

T Selon un rite romain, on jetait dans le Tibre, lors des Saturnales, des vieillards offerts en sacrifice. À bien y réfléchir, c'était s'acquitter d'un tribut à bon compte, avec une monnaie dévalorisée.

E Concernant la progression du Covid-19, au tout début du mois de mars, le directeur général de la Santé, Jérôme Salomon, moins juge que partie prenante, dans un souci de louable transparence, a insisté sur l'âge avancé des personnes décédées. Il était alors question de trois morts. Dont un Chinois, ne manquait-on pas de faire observer. Comment peut-on être Chinois et avoir de surcroît l'outrecuidance de venir mourir en France pour alourdir les stats de l'ex-ministère de Mme Buzyn, partie conquérir la capitale en ce siècle où, inflation galopante aidant, Paris vaut bien mieux qu'une messe. Le 7 mars, le bilan était de 16 morts dont, précisait Jérôme Salomon, 12 personnes de plus de 70 ans. Tout serait certes dans le meilleur ordre des choses en ce bas monde si les plus vieux le délaissaient les premiers. Hélas, il n'en est rien. Et il n'est pas sain de taire une vérité première: tout bébé dès sa naissance n'est jamais qu'un défunt en puissance. Dès lors, rien ni personne, en l'état de nos actuelles connaissances, ne peut garantir que demain, peut-être, la pandémie qui se précise de jour en jour n'emportera pas des enfants, des adolescents et de jeunes adultes. Face à l'épidémie qui n'en est qu'à ses prémices, on emprunte beaucoup au vocabulaire de la guerre: frontières, offensives, invasion, poches de résistance, intendance, arsenal... Manquent à l'appel une mobilisation générale et, à défaut de raz-de-marée, au moins une vague d'engagés volontaires. La tendance serait plutôt à entasser bouffe et papier-cul. Façon d'assurer au mieux un circuit normal pour une survie de rat égocentrique. Contrairement à la bêtise, le courage n'est pas équitablement partagé chez l'espèce humaine. Pour autant, la peur peut être salutaire. Celui qui n'éprouve aucune crainte n'est pas courageux mais inconscient. On ne peut donc trop en vouloir aux gens en proie à la panique, fruit d'une communication calamiteuse laissant entrevoir un combat final à l'issue incertaine entre le Bien et le Mal. Selon des spécialistes en infectiologie, 98% des cas d'infection par le Covid-19 sont bénins. Reste que pour les 2%, sujets réputés tarés [terme médical n'incluant aucun jugement de valeur] le glas pourrait bientôt sonner. Il se trouvera bien alors quelque cynique pour faire remarquer que ceux-là ne connaîtront jamais les conséquences néfastes de l'application d'un récent 49.3 au détriment de leur retraite. Heureux mortels ayant fait au moment idoine le grand saut pour plonger dans la fosse commune du temps et goûter à un très relatif bonheur. «Le bonheur... Cette chose qui n'existe pas et qui pourtant un jour n'est plus.»* ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

* Madame de Staël.

IL FALLAIT LE DIRE « Nous avons aujourd'hui un système financier qui est beaucoup plus solide que pendant la crise de 2008 [...] C'est plutôt le moment de faire des bonnes affaires en Bourse aujourd'hui »

a déclaré le 10 mars sur CNews, **Agnès Pannier-**

Runacher, secrétaire d'Etat auprès du ministre

de l'Économie et des Finances, en commentant

le plongeon enregistré par les bourses du monde

entier, face à l'épidémie de Covid-19. Manifestement,

les cours de la décence et de l'empathie ont, eux

aussi, atteint leur plus bas niveau historique à

la Bourse de Paris. Quant à la solidité du système

financier, si elle est à l'aune de celle du système

de santé, mieux vaut ne pas risquer de se découvrir

en sacrifiant son bas de laine. ■ **PMP**

HARPOCRATE

À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ SILENCIEUSE



Quand trois jeunes Corses, étudiants en philosophie à l'université d'Aix-en-Provence, et un étudiant du Conservatoire de Strasbourg décident de fonder un groupe de rock métal progressif, cela donne un album dont les huit morceaux sont autant de chapitres d'un conte philosophique.

Baptiste Andreani, Marie Linale et Joseph Scarpellini sont étudiants en deuxième année de master philosophie à Aix-en-Provence. Ils forment avec Clément Waquet, étudiant au conservatoire de Strasbourg, le groupe de métal progressif Harpocrate.

Après plusieurs expériences plus ou moins fructueuses (dont un «groupe de jeunesse», Silvermind, dans lequel il jouait déjà avec Clément), Baptiste dit Batti, guitariste et chanteur, avait envie de monter un projet plus sérieux et plus ambitieux. Il a donc fait appel à Clément pour assumer la partie batterie, à Joseph pour la guitare et mis une basse entre les mains de Marie qui n'en avait jamais joué mais qui avait «quand même» fait 10 ans de conservatoire à Bastia. En 2017, le groupe commence à répéter les morceaux composés auparavant par Batti à la Maison des jeunes et de la culture (MJC) Prévert d'Aix-en-Provence.

Le nom du groupe, Harpocrate, fait référence au nom donné, dans la mythologie égyptienne, au dieu de la lumière, Horus, représenté sous la forme d'un enfant, un doigt placé devant sa bouche. Une attitude enfantine qui donna lieu à l'idée qu'il intimait le silence aux initiés de son culte. Pour Batti et les membres du groupe, l'interprétation diffère. «Il s'agit d'un rapport particulier à la vérité, un rapport silencieux. Le concept, c'est celui d'une vérité primaire, «cosmique», qui répondrait à des questions assez enfantines: «pourquoi?», «comment?»» explique Joseph Scarpellini.

Les influences du groupe sont multiples: Batti, compositeur du groupe, a des goûts musicaux très variés: métal progressif, death metal, rock alternatif, doom. Le style du groupe pourrait se situer, grossièrement, dans les cases «métal progressif» et parfois «stoner». Autrement dit, une musique plutôt complexe, planante et agressive quand il le faut. «On reconnaîtra énormément l'influence de Tool dans ses compositions, de Mastodon, Gojira parfois, en allant jusqu'à Perfect Circle, Genesis [première période] et Electric Wizard». Mais le son du groupe est aussi dû aux autres musiciens. Clément a une formation qui, par définition est très classique et «jazz»; il est aussi capable d'apporter énormément de force et d'agressivité. Marie a un son très particulier qu'elle doit, selon Joseph, à sa relation récente avec la basse «et qui fait pourtant mouche à chaque fois. Elle apporte aussi une douceur et une pro-

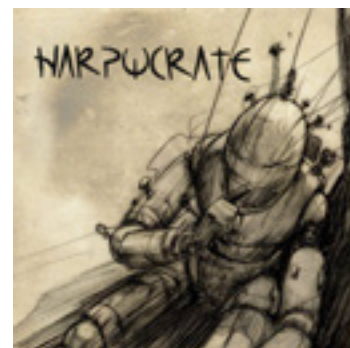
fondeur à plusieurs lignes de chants qu'elle a réussi à sublimer».

Grâce au logiciel de composition Guitarpro, Batti compose toutes les parties, de la batterie aux guitares en passant par la basse et les lignes de chant. Il écrit aussi les paroles, en anglais. Une fois le morceau écrit, il le communique aux autres membres qui l'apprennent et le travaillent ensemble. Cela dit, Clément et Joseph, «en mauvais élèves» aiment modifier leurs parties, retravailler ce que Batti leur a donné. Aussi, certains morceaux n'ont aujourd'hui plus rien à voir avec la version initiale.

Avec ses morceaux d'au moins 10 minutes, l'emploi de la polyrythmie, la musique d'Harpocrate vise un public très ciblé, y compris pour des amateurs de rock métal. Cependant, entre Aix-en-Provence et Ajaccio, ce style commence à faire son chemin. Une bonne nouvelle pour le groupe qui, après s'être produit fin février lors du Fest Métal les Nuits T à la Seyne-sur Mer, a sorti ce 7 mars son premier album composé de huit morceaux, Harpocrate. Conçu comme une sorte de fable, il retrace une quête, «le parcours d'un homme qui cherche à comprendre le monde, un monde qui lui refuse toute réponse et qui en même temps lui donne la seule réponse qu'il peut lui donner: le silence. Cette vérité est silencieuse parce qu'elle est silence.»

Pour l'instant 500 exemplaires physiques de l'album sont sortis. L'album est aussi disponible sur la plupart des plateformes de téléchargement et d'écoute.

Si Batti travaille déjà sur de nouveaux morceaux, le groupe se concentre surtout sur la promotion de ce premier opus et sur les concerts à venir. ■ JPM



PROTECTION ANIMALE

UN DISPENSAIRE UNIQUE EN FRANCE



Photos manoni perelli

La Fondation Assistance aux animaux a ouvert le 2 mars dernier le premier dispensaire de soins gratuits pour animaux sans maîtres à Baléone. Une avancée énorme pour les associations, qui va notamment pouvoir permettre de limiter la prolifération des félins en Corse

Le 2 mars dernier, un centre de soins vétérinaires pas tout à fait comme les autres a ouvert ses portes à Baléone, à la sortie d'Ajaccio. Grâce au soutien des amis des animaux de l'île, et notamment à l'association les Sans Colliers de Corse, la Fondation Assistance aux Animaux vient en effet d'inaugurer le tout premier centre régional de stérilisation et de soins entièrement gratuits pour les animaux sans maître. Flambant neuf, ce grand dispensaire innovant de 300 m² est équipé d'un matériel moderne de chirurgie et d'une quarantaine de boxes d'hospitalisation. «*Ce lieu a pu naître car une jeune corse qui avait une maladie et qui s'est malheureusement suicidée a fait legs de son terrain à la Fondation Assistance aux animaux. La présidente a voulu faire ce dispensaire en sa mémoire*», explique Danielle Samartini, responsable communication du dispensaire et présidente de l'association les Sans Colliers de Corse. Mis à disposition des communes et associations, le lieu s'est donné pour objectif de «*lutter efficacement contre la misère et la prolifération sans fin des animaux sans foyer*». «*Ce projet est né parce qu'en Corse les pouvoirs publics ne bougent pas du tout pour les animaux errants, et que c'était vraiment une nécessité au vu de l'énorme prolifération des félins*», appuie la présidente des Sans Colliers. Il faut dire que chaque année, une chatte peut donner naissance jusqu'à 32 chatons. Non stérilisés, ces derniers se reproduisent à leur tour, et par effet de multiplication, on peut donc se retrouver avec près de 20 000 chatons sous 4 ans. Un chiffre astronomique qui laisse entrevoir les problématiques engendrées: «*Les chats errants ne sont plus du tout tolérés car ils sont partout, même dans les hôtels et restaurants. Et tous les*

étés on trouve des centaines de chatons dans les poubelles», s'émeut Danielle Samartini, en pointant le fait que face à ce fléau, depuis des années, les associations essayent tant bien que mal d'opérer des sauvetages de la dernière chance au biberon et de stériliser quelques animaux avec leurs faibles moyens. «*Cela demande un investissement énorme et beaucoup d'argent*», dit-elle. Dans ce travail de Sisyphe, les associations ont donc perçu comme une bénédiction l'ouverture de ce dispensaire, dont la mission première est de réaliser de larges opérations de stérilisation des chats errants. «*En stabilisant l'effectif de leurs colonies, on va permettre aux chats errants d'être mieux tolérés par les riverains, comme par les autorités et mieux entretenus par leurs protecteurs*», souligne Arlette Alessandri, présidente de la Fondation Assistance aux Animaux.

Pour faire fonctionner le dispensaire, son organisme emploie et rémunère depuis début mars deux vétérinaires et deux assistantes qui ont fait le choix de s'investir pleinement dans le projet. «*J'ai travaillé pendant plusieurs années dans des cliniques vétérinaires classiques, et j'avais envie de changer de philosophie. Avec ce poste, je suis contente de pouvoir enfin m'engager pleinement dans la protection animale*, raconte le Dr Fabienne Chambon. *C'est une chance pour un vétérinaire de pouvoir être salarié de la Fondation. Je suis très contente de pouvoir venir en aide comme cela aux animaux.*»

Afin de ne pas pénaliser les vétérinaires «classiques» et d'éviter les abus, la fondation a d'ores et déjà prévu que pour pouvoir amener un animal au dispensaire, une déclaration éma-

UNE FONDATION ENGAGÉE POUR LA PROTECTION ANIMALE DEPUIS 1931

Créée pour «porter secours aux animaux en détresse et promouvoir le respect de la vie animale», la Fondation Assistance aux Animaux a été la première œuvre caritative instaurée pour la défense des animaux maltraités et abandonnés, dès 1931. Reconnue d'utilité publique par un décret ministériel de 1989, elle est aujourd'hui placée sous les auspices des ministères de l'Intérieur, de l'Agriculture, des Finances et de l'Environnement, mais ne reçoit toutefois aucune subvention de l'Etat et fonctionne seulement grâce aux dons et legs.

En tout, elle compte 350 bénévoles et 130 salariés qui s'affairent dans les 20 établissements pour la protection animale qu'elle possède déjà à travers la France.

Pour autant, l'ouverture du centre de soins gratuits de Baleone a été un véritable aboutissement pour la Fondation. «Des dispensaires existent déjà à Brest, Bordeaux, Paris, Lille, Marseille, Toulon, Nice et Strasbourg, mais celui-ci est spécial», sourit Arlette Alessandri, activement engagée dans la protection animale depuis plus de 50 ans. «Partout ailleurs, ces structures demandent en effet toujours une petite participation financière. Mais les animaux errants sont partout ici. On voit des chats faméliques sortir du maquis. C'était donc indispensable de faire beaucoup de stérilisations gratuites», souligne-t-elle en reprenant: «Cette initiative de la Fondation n'est pas une campagne limitée dans le temps, mais une action pérenne et forte répondant à un souci permanent de la protection animale, qui jusqu'à présent n'a jamais été traité sur le fond. Les communes, associations, vétérinaires et même particuliers nourrisseurs, sous certaines conditions, bénéficient gratuitement de ce dispositif d'exception qui pourrait par la suite être étendu à d'autres régions de France».

Encore peu connue en Corse, la fondation y a pourtant déjà installé un autre de ses établissements depuis les années 1980. En effet, à Bastelicaccia c'est dans une de ses cinq maisons de retraite que ses soigneurs s'occupent au quotidien de chiens, chats, et autres ânes, lapins ou oiseaux. Des animaux âgés qui y sont choyés et gâtés jusqu'à la fin de leurs jours. Grâce à l'aide de ces quelques 70 000 donateurs, au niveau national, la fondation compte aussi une dizaine de refuges. Elle espère pouvoir en ouvrir un prochainement sur l'île. ■ MP

Pour en savoir plus sur la Fondation ou faire un don:
<http://www.fondationassistanceauxanimaux.org>
Dispensaire de soins gratuits pour animaux sans maîtres,
 Lieu-dit Michel Ange, Baleone Centre, 20167 Afa - 04 95 21 52 65



nant d'une association ou d'une commune sera demandée à chaque personne. «On ne veut pas que les gens en profitent pour nous amener leurs animaux. Le but n'est pas d'enlever la clientèle des vétérinaires ou de leur faire de l'ombre, tient à préciser Danielle Samartini. En tant qu'association, nous allons d'ailleurs continuer à travailler avec eux. Mais ce dispensaire est là pour faire face à un besoin, et parce que les associations sont à bout de souffle. Beaucoup ont décidé de se mettre en sommeil ou de déposer le bilan», regrette-t-elle par ailleurs.

Loin de se cantonner à attendre l'arrivée de chats errants jusqu'à leur porte, les bénévoles du dispensaire entendent par ailleurs être proactifs dans la mission qu'ils se sont fixés. Ainsi, un trappeur sillonnera les routes de Corse avec une petite ambulance afin d'aller chercher des chats errants à stériliser dans toute l'île. «Ces animaux méfiants fréquentent les points de nourrissage mais ne se laissent, sauf rares exceptions, ni approcher ni manipuler. C'est la raison pour laquelle ce spécialiste du trappage, équipé de cages protégées et relevées régulièrement, aidera les bénéficiaires de ce dispositif inédit à acheminer jusqu'au centre les félins capturés à fins de stérilisation», indique ainsi Arlette Alessandri. En amont, ce trappeur ira de surcroît informer les mairies de son opération et des démarcher afin d'organiser des trappages en masse. Après avoir été emmenés au dispensaire et opérés, les félins feront par ailleurs l'objet d'un check-up complet qui sera systématiquement réalisé. «On va tout inspecter, faire un tour d'horizon voir s'ils n'ont pas d'autres problèmes, leur faire un marquage distinctif à l'oreille et même leur donner du vermifuge», détaille Danielle

Samartini. Puis après une hospitalisation de plusieurs jours, les chats sont remis sur le site où ils ont été capturés, afin de ne pas perturber leurs habitudes.

Si pour l'instant le dispensaire se concentre sur la stérilisation des chats, ses boxes d'hospitalisation pourront aussi à terme accueillir des chiens et autres petits mammifères, mais aussi des volatiles grâce à sa grande volière. «La position de la fondation, c'est d'accueillir tout ce qui est vivant», sourit Danielle Samartini.

Pour ce faire, l'établissement aspire à travailler main dans la main avec de nombreuses associations. Plus loin, si le but premier du dispensaire est de pouvoir prendre soin des animaux sans maîtres, dans le but de n'écarter aucun animal, la Fondation ne s'interdit pas non plus d'agir dans le cas d'une personne démunie qui n'aurait pas les moyens de faire soigner son compagnon à poils et qui serait renvoyé vers l'établissement par son vétérinaire.

Une semaine après son ouverture, le dispensaire de Baléone avait déjà stérilisé et soigné plus d'une trentaine de chats. «Il y a une très forte demande. Les gens viennent spontanément avec des chats», dévoile Danielle Samartini en réjouissant de la belle réussite de l'établissement qui ambitionne d'accueillir jusqu'à 100 animaux par semaine. «Ce dispensaire est une avancée énorme. C'est une première en France, et le fait que ce soit en Corse c'est vraiment magnifique. C'est aussi quelque chose qui met en marche un moteur pour faire entendre la voix de la protection animale, et peut-être aller au-delà et avoir des refuges», glisse-t-elle en conclusion. ■ Manon PERELLI

CARNETS DE BORD

*De Gaulle, la défiance française
et les élus locaux*

par **Béatrice HOUCHARD**

Journaliste successivement à La Nouvelle République
du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien, Le Figaro et L'Opinion.
Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra.

Auteur notamment de
À quoi servent les députés? (Larousse, 2008),
Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017),
Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).



7 MARS

Ce n'est pas un mauvais film, au contraire. Mais on ressort un peu perplexe du *De Gaulle* réalisé par le Bastiais Gabriel Le Bomin* et joué par des comédiens tous crédibles, à commencer par Lambert Wilson dans le rôle du Général, Isabelle Carré (Yvonne de Gaulle), Olivier Gourmet (Paul Reynaud), Gilles Cohen (Georges Mandel), Philippe Laudénbach (Pétain) et Tim Hudson (Winston Churchill). On comprend bien l'intention: montrer comment, entre fin avril et le 19 juin 1940, un militaire fait son devoir de soldat puis provoque son destin pour sauver la France, tout en veillant sur sa famille et notamment celle qu'il appelle son «tout-petit», sa fille Anne, trisomique.

C'est donc un Charles de Gaulle humain (mais qui en doutait?) qui est à l'écran, dans un «biopic» qui flirte avec l'imagerie d'Épinal et l'image pieuse. Pour qui connaît la geste gaullienne, le film n'apporte pas grand-chose. En revanche, en cette année de triple commémoration (naissance, mort et appel du 18 juin), il faudrait le diffuser dans les collèges et lycées à l'heure des cours d'instruction civique. Je ne suis pas sûre qu'on apprenne dans le détail, en 2020 [pas plus qu'en 1970...] ce que furent ces journées de 1940, entre l'exode de familles entières sur les routes, les quelque 60 000 morts au combat et la vision de responsables politiques hésitant entre la capitulation et ce qu'on n'appelait pas encore la résistance. Il faut voir malgré tout ce *De Gaulle* pour ne pas oublier qu'il peut arriver qu'un pays s'effondre.

8 MARS

On est injuste avec certains sportifs, qui ne trouvent pas à la une des journaux et des chaînes d'information la place qu'ils méritent. Prenez le skieur Alexis Pinturault: à 28 ans, il est en lice pour remporter le week-end prochain le «gros Globe de cristal», récompense suprême dans son sport. Il a déjà été champion du monde, vainqueur du «petit globe de cristal» de combiné alpin en 2017, 2019 et 2020. Il a aussi été champion du monde et trois fois médaillé olympique: de bronze en slalom géant (2014 et 2018) en argent en combiné (2018).

Il est surtout, excusez du peu, le skieur français qui a remporté le plus grand nombre de victoires en Coupe du monde de ski: près de

trente victoires, ce qui le place devant Luc Alphand, devant Franck Piccard et même devant... Jean-Claude Killy, référence suprême en la matière, lointain mais étincelant souvenir des Jeux olympiques de Grenoble, où il conquiert trois médailles d'or.

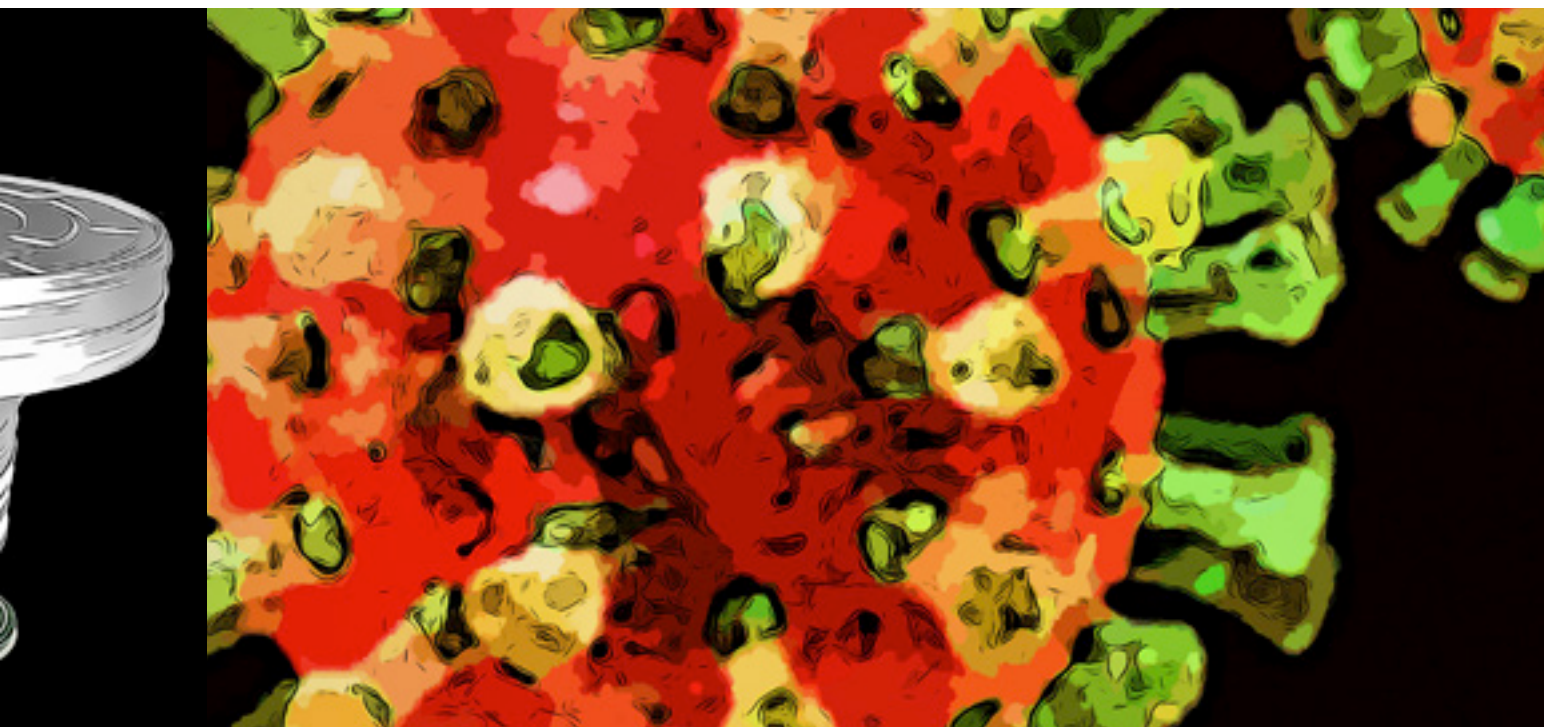
Pourtant, on ne parle jamais d'Alexis Pinturault dans les titres des journaux télévisés, et il faut ouvrir les pages de l'Équipe ou regarder Eurosport pour avoir de ses nouvelles. Qui connaît le skieur, au-delà de sa commune de Courchevel, au-delà du monde du ski, un sport passé de mode, que ne retransmet plus le service public? Le vingtième tennisman ou le cinquantième footballeur français sont plus médiatisés que celui qui deviendra peut-être le n°1 mondial du ski, le 15 mars à Kranjska Gora, en Slovénie.

9 MARS

Le Centre d'études de la vie politique française (Cevipof) et Sciences Po réalisent depuis 2009, avec Opinionway, un *Baromètre de la confiance** qui s'est transformé, au fil des années, en baromètre de la défiance. La onzième vague du *Baromètre*, réalisée en janvier et février 2020, est la première à se livrer à une comparaison entre l'état d'esprit des habitants de trois pays: la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Et les contrastes sont saisissants.

Les sentiments qui caractérisent le mieux l'état d'esprit des Français restent, comme les années précédentes, la méfiance, la lassitude et la morosité, plutôt que la sérénité, le bien-être et la confiance. Avec tout de même une petite embellie pour la confiance, qui passe de 11% à 18%. Mais la comparaison avec nos voisins est accablante. Car 30% des Français répondent «méfiance», contre seulement 8% des Allemands, dont 47% disent d'abord «sérénité», comme 46% des Britanniques. Ce n'est pas une différence, c'est un gouffre. À l'affirmation «la plupart des gens se respectent les uns les autres», 53% des Allemands et 54% des Britanniques répondent par l'affirmative, contre seulement 36% des Français, dont la défiance accable les responsables politiques mais aussi le voisinage ou l'étranger.

Persuadés, contrairement aux habitants des deux pays voisins, que leur niveau de vie s'est dégradé et qu'ils vivent moins bien qu'avant (tout en reconnaissant une petite embellie économique) les Français marquent avant tout leur méfiance vis-à-vis des ins-



Illustrations d'après photos DR

titutions. Là, on est au cœur du mal-être français: la démocratie «*fonctionne bien*» pour 55% des Allemands et 54% des Britanniques, mais ne fonctionne pas bien pour 64% des Français. Qui, c'est un fait notable, ne sont plus que 52% à affirmer s'intéresser à la politique, contre 77% des Allemands et 60% des Britanniques. Tout le reste est à l'avenant, et le repli se généralise quand 54% des Français disent qu'il faut «*s'ouvrir au monde*», contre 70% des Allemands et 78% des Britanniques.

Enfin, c'est devenu une habitude, il se trouve un pourcentage non négligeable de Français (15%, et un peu plus chez les jeunes) pour souhaiter que l'armée dirige le pays. Le pourcentage est de 14% en Allemagne et de 25% au Royaume-Uni. Et 33% estiment «*très bonne*» l'idée qu'un «*homme fort*» dirige le pays «*sans se préoccuper du Parlement ni des élections*». 33%! Sur ce point, nos voisins ne sont pas en reste: pourtant vaccinés contre le mythe de l'homme fort, 44% des Allemands font la même réponse, comme 47% des Britanniques.

Les responsables politiques seraient bien inspirés de mettre le nez dans les chiffres de ce baromètre annuel. S'ils l'avaient fait plus tôt, ils ne se seraient pas retrouvés face au phénomène des Gilets jaunes comme une poule devant un couteau.

10 MARS

J'entends déjà les commentaires lorsque l'épidémie de Covid-19, et l'on souhaite que ça arrive le plus tôt possible, sera en voie de régression: si le bilan s'apparente à celui d'une grippe saisonnière, le gouvernement en aura trop fait; si l'on compte les décès par milliers, le gouvernement aura été incapable de faire face.

Ce qui se passe avec le coronavirus, surtout en ces temps d'élections municipales, pourrait être l'occasion d'une réflexion sur la responsabilité de ceux qui nous dirigent. Il est à la mode de dire qu'ils sont nuls ou qu'«*ils n'en foutent pas une rame*» (lu ces jours-ci sur Facebook). Ici même, on les a parfois taxés d'amateurisme.

Arrêtons-nous un instant. Un Président de la République, un chef de gouvernement, des ministres, des maires, quels que soient le pays où ils se trouvent et leur étiquette politique, se trouvent devant une situation de crise dont ils ne mesurent pas l'ampleur (les

médecins et les scientifiques sont eux-mêmes divisés) et sont surtout dans l'impossibilité de savoir combien de temps celle-ci durera. C'est probablement le plus déstabilisant pour eux. Même l'état d'urgence déclenché en période de terrorisme était plus facile, si l'on ose dire, à gérer. Là, c'est l'inconnu: les spécialistes disent que le beau temps et la chaleur auront raison de cette grippe comme chaque année pour la grippe saisonnière. Mais si tel n'est pas le cas?

On peut toujours juger qu'on n'avait pas acheté assez de masques, pas assez stocké de liquide hydroalcoolique, ou que la recherche n'a pas assez d'argent pour trouver des vaccins. Dans une telle période de crise sanitaire (y compris si on tient compte du fait que la grippe saisonnière tue pour l'instant davantage que le Covid 19), que faut-il faire? Brandir le principe de précaution et mettre tout le monde sous cloche (comme le fait l'Italie)? Interdire les rassemblements de plus de mille personnes, faire jouer les matches de football sans public, fermer les écoles des départements et des villes les plus touchées (Oise, Haut-Rhin, Morbihan, Ajaccio). Qui peut prétendre avoir la bonne réponse, à part quelques pseudo experts ignorants pour plateaux de télévision?

Dans une crise sanitaire, comme en temps de guerre, les responsables politiques n'ont pas seulement un pouvoir sur l'économie ou la sécurité quotidienne. Ils doivent prendre des décisions qui portent droit de vie ou de mort. C'est une responsabilité écrasante. Honnêtement, qui a vraiment envie d'être à leur place?

Et puisqu'on s'apprête à élire les 15 et 22 mars les conseils municipaux, n'oublions pas non plus qu'être maire ne signifie pas seulement être le chef du village, montrer son visage dans la presse locale ou toucher des indemnités, d'ailleurs assez maigres.

Pendant les guerres, ce sont les maires qui allaient sonner à la porte des familles pour annoncer la mort d'un père, d'un mari, d'un fils. Aujourd'hui encore, dans les communes rurales, c'est souvent le maire qui se déplace pour annoncer les morts des accidents de la route ou des catastrophes. Cette responsabilité sur les épaules, il faut avoir envie de la porter. Chapeau à ceux qui se lancent dans l'arène. ■

*Lire par ailleurs (NDLR)

La sélection de la rédaction

Quand le mauvais temps sanitaire entraîne fermetures de lieux de culture et vie plus sédentaire, il est bon de découvrir ou de redécouvrir livres, films et séries...

LIRE OU RELIRE

Les deux romans policiers d'Elena Piacentini consacrés à la capitaine Mathilde Sénéchal, *Comme de longs échos* et *Vaste comme la nuit*. Au prime abord, on se dit qu'elle n'est pas franchement attachante, cette Mathilde. Elle est distante, facilement pète-sec, dotée d'un flair certain mais affligée d'un odorat qui, dans certaines circonstances lui joue de méchants tours, ce qui ne contribue pas à la rendre plus avenante. Pas du tout le genre de personne qu'on inviterait spontanément à une oursinade. Le ferait-on, d'ailleurs, qu'on se verrait sans doute opposer un refus tout juste poli. Un peu «stragna», donc. Pourtant, dès le premier opus de cette mini-série, voilà une personnalité qui se révèle complexe, comme le sont à vrai dire tous les personnages d'Elena Piacentini. On fait donc sa connaissance avec *Comme de longs échos* où le meurtre d'une jeune femme et l'enlèvement de son nouveau-né vont conduire les enquêteurs à ré-examiner un ancien cas laissé en souffrance. La narration se déroule entre passé et présent. Un bon polar, bien ficelé, qu'on lit d'une traite. Efficace. Mais, contrairement à l'idée selon laquelle les suites sont souvent décevantes, c'est avec *Vaste comme la nuit* qu'on se familiarise avec Mathilde Sénéchal et qu'on en vient à éprouver de la sympathie à son égard. C'est là, aussi, qu'Elena Piacentini nous met en présence de personnages certes plus anodins, à première vue moins inquiétants que ceux du précédent volet, mais peut-être beaucoup plus denses, évoluant dans un microcosme qui a souvent des relents de marigot, où les individus sont soudés par de vieilles haines et des rancunes recuites, bien plus que par l'amitié ou les liens familiaux. Car là encore, passé et présent font le chjama à rispondi. C'est que Mathilde doit enquêter sur une énigme vieille de 30 ans. Laquelle puise peut-être ses racines dans des événements plus vieux encore. La jeune femme retourne en effet sur les lieux de son enfance, là où, alors qu'elle n'avait que 9 ans, quelque chose s'est produit, dont elle a tout oublié. Une soif de vérité qui ne fait l'affaire de personne, dans ce petit village près de Dieppe où, manifestement, tout le monde a un cadavre dans son placard. Les deux romans, parus chez Fleuve Noir, sont disponibles également dans divers formats numériques et le premier a été réédité au format poche chez Pocket. ■ PMP



VOIR OU REVOIR

La stoffa dei sogni

Un navire, avec à son bord une petite troupe de comédiens ambulants et des policiers chargés de convoier un groupe de camorristes récemment appréhendés, est pris dans une violente tempête. Une partie des passagers survit au naufrage et échoue sur l'île-prison de l'Asinara, dont le directeur a fort à faire avec sa fille, Miranda, une adolescente qui rêve d'autres horizons et pourquoi pas d'un grand amour. Sorte de roi en exil, morose mais doté d'un sens de l'humour assez grinçant, le directeur accueille avec amusement les rescapés, a priori tous membres de la troupe, mais dont il suspecte que certains sont des criminels qui bénéficient de la complicité [volontaire ou dictée par la peur de représailles ?] des comédiens. Dans l'attente d'un prochain bateau qui reconduira ces honnêtes gens vers la terre ferme, il leur suggère de divertir les habitants de l'île, en donnant une représentation de *La Tempête* de Shakespeare. Le réalisateur sarde Gianfranco Cabiddu signe ici un très bel hommage à la magie du théâtre, à Eduardo De Filippo dont il fut l'assistant, mais aussi à la nature et à l'identité sardes. Présenté en 2017 au Festival du film italien d'Ajaccio puis en 2018 au Festival du film italien de Bastia.



Ritals

Svevo et Federico, deux expatriés, cherchent leur équilibre et un moyen de gagner leur vie, confrontés qu'ils sont à la vie parisienne. Choc des cultures s'il en fut, d'autant plus rude qu'il oppose aussi bien Federico l'Abruzzais et Svevo le Romain, que les deux réunis aux Français qu'ils rencontrent. Même si les particularismes bleu-blanc-rouge sont plus durement malmenés que les autres avec une verve imparable, différences culinaires, comportementales, sociales, orgueils nationaux, tout passe à la moulinette de cette série dont nul orgueil national ne sort réellement indemne. Mention spéciale pour le jeu de Svevo Moltrasio, que d'aucuns comparent à un nouvel Alberto Sordi, qui signe aussi scénario et réalisation.

La rédaction déconseille fortement de regarder cette web-série si vous avez pour habitude de vider un pot de crème quand vous préparez ce que vous pensez à tort être la pasta alla carbonara.

Un des meilleurs moyens de «stare a casa» en gardant le sourire, avec une pensée pour l'Italie confinée pour cause de virus.

3 saisons complètes plus une 4^e sous forme de bonus.

<https://www.youtube.com/channel/UCNoOoCBgziH4ZshLymoGKbg>



INFORMATIONS RELATIVES AUX ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES

Dans le souci de maintenir le service de qualité
que nous assurons pour les annonces
qui nous sont confiées, nous nous vous rappelons que c'est désormais
le mardi avant 16 heures impératives
que nous devons recevoir vos annonces.

Merci de veiller tout particulièrement à vos insertions
avec devis préalables ou conditions particulières...

Pour joindre Albert Tapiero au service annonces judiciaires et légales

tél. 04 95 32 89 92 – mail: al-informateurcorse@orange.fr

et Bernadette Benazzi à notre secrétariat-comptabilité

tél. 04 95 32 04 40 – mail: gestion@corsicapress-editions.fr

*POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,
ICN A CONFIE LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR
AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...*

CORSE REGIPUB SAS

M. STÉPHANE BRUNEL

TÉL. 0612 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr



VOTRE ANNONCE SUR
ZAPPY *mag*



HAUTE CORSE 06 74 55 91 78
CORSE DU SUD 07 68 30 55 33
04 95 32 11 11
Près de 500 points de distribution
sur toute la Corse

Les Rendez-vous du Numérique

Créateurs, dirigeants de TPE ou PME, professionnels du tourisme, ces rendez-vous sont faits pour vous !

La Chambre de Commerce et d'Industrie d'Ajaccio et de la Corse-du-Sud vous accompagne dans vos projets numériques :

Ateliers collectifs :

De 9h00 à 9h30 : Comment choisir un nom de domaine ?
Les enjeux de naming et de Banding



A partir de 9h30 : Les outils du numérique :
les clés pour convertir et fidéliser ses clients sur internet

AJACCIO

9 mars

9h > 12h30

Palais des Congrès

PORTO-VECCHIO

16 mars

9h > 12h30

Gare maritime

PROPRIANO

23 mars

9h > 12h30

CFA de Propriano

Pour tout renseignement : 04 95 51 55 55 - julie.fernandez@sudcorse.cci.fr



Chambre de Commerce
et d'Industrie
de Corse

